

# BLAGNAC , QUESTIONS D'HISTOIRE



*Si Pinot m'était conté...  
Le peintre Abel Fabre  
L'Armagnac, un espoir brisé  
Le tam-tam de la colère*

Le Château de Pinot vers 1990  
(photothèque municipale)

## Au fil des recherches : LE PICHET DU CHÂTEAU DE PINOT

Dans un article précédent (Blagnac, Questions d'Histoire n° 21 ; mai 2001, pages 36-38), j'ai évoqué le château de Pinot, tel qu'on pouvait le voir dans les années 1950. Je faisais mention d'un pichet trouvé dans la cuisine. Cet article a pour but de décrire plus en détails cet objet, intéressant à plus d'un titre.

Le pichet est fait d'une matière noirâtre qui est un dérivé du basalte, une roche volcanique assez courante. Ce matériau est typique d'une certaine production de la céramique anglaise. Sa surface a été revêtue d'une glaçure noir brillant pour permettre l'étanchéité, comme il est habituel dans les récipients en terre poreuse. Une cassure à la partie supérieure du col montre que la pâte est bien noire en profondeur, avec une texture légèrement grenue. Lors de la découverte, l'anse était cassée, de même qu'une partie du flanc qui s'était fragmenté en plusieurs morceaux. Sa hauteur totale est d'environ 13 centimètres, ce qui correspond, à quelques millimètres près, à cinq pouces anglais.

Du col vers le bas, on rencontre :

- une partie cylindrique, haute de 3,5 centimètres, d'un diamètre de 6,4 centimètres, finement moulurée, dont une lèvre a été étirée pour faire le bec verseur ; à l'opposé du bec, s'implante la partie supérieure de l'anse ; le bec est décoré de palmes, tandis que la fixation de l'anse est simulée par une bride ;

- la partie supérieure de la panse, entièrement lisse, et limitée vers le bas par un filet ;

- la partie centrale de la panse. Elle atteint 10,5 centimètres dans son plus grand diamètre. C'est, de loin, la plus intéressante, car elle est historiée de deux personnages rustiques, dans un environnement végétal. Le fond de cette partie est légèrement et régulièrement strié, et le décor est en relief, parfois assez accentué. Ce décor se compose d'un buisson assez mal dessiné, à droite (lorsqu'on sert), et d'un grand arbre plus réussi, à gauche. Dans la partie frontale, deux personnages, répartis symétriquement de part et d'autre part du bec. Le premier est un homme assis sur une sorte de comporte renversée, tel qu'on l'imagine dans une auberge populaire. Il est accoudé à une table, en arrière-plan, sur laquelle on voit une pipe à tuyau droit très long, et un pichet à anse courbe. L'observation avec une forte loupe montre l'extraordinaire qualité de la figuration. Le visage est très détaillé, on voit nettement les sourcils, les paupières et les pupilles des yeux, l'oreille droite est cachée par une touffe de cheveux. Il porte un chapeau tronconique, orné à l'avant d'une sorte de rosace en relief. Son justaucorps

indique que l'ambiance est chaude puisque, sur cinq boutons, il en a quatre de déboutonnés. Le bas du corps est vêtu d'une culotte qui s'arrête sous le genou, serrée par une bride et un nœud de ruban. Il a des bas, avec de légères fronces sous cette bride, et des chaussures serrées par une patte ou une boucle carrée.

Le second personnage est assis sur une caisse. Il tient sa pipe avec le tuyau hors de la bouche, comme quelqu'un qui discute. Son justaucorps est carrément déboutonné, et montre un gilet (boutonné quant à lui). Il porte une chemise avec un « nœud papillon ». La culotte est en

partie cachée par des bottes qui remontent très haut ; ces bottes présentent des boucles ovales. L'ensemble, d'un réalisme frappant, évoque des paysans aisés, détendus, dans une conversation amicale à la terrasse d'une auberge.

Sur cette même partie de la panse s'insère la partie inférieure de l'anse, épanouie en feuilles d'acanthé ;

- le fond de la panse est séparé du milieu de celle-ci par un filet. Haut de 2,5 centimètres, il est godronné, c'est-à-dire composé de côtes verticales cannelées, avec un filet dans son quart supérieur. Cette disposition se rencontre souvent en orfèvrerie ;

- le fond proprement dit est plat, et montre des traces de tournage (du moule, probablement). Il est poinçonné TURNER. Il s'agit du nom du potier anglais, John Turner, né vers 1762 et mort en 1806.

Comme pour tout objet archéologique, ce pichet pose trois questions : où ? quand ? comment ?

J'avais évoqué la possibilité d'une faïence de Wedgwood (mal orthographiée dans l'article ci-dessus évoqué), Angleterre, qui fut très productive aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>. Ceci parce que dans un premier temps, j'avais interprété le poinçon comme « TURNED », prétérit du verbe tourner, to turn. En réalité, la loupe à fort grossissement montre qu'il faut plutôt lire TURNER.



L'époque de fabrication pose aussi problème. Les éléments de datation sont essentiellement les costumes. Cependant, ce genre de vêtements se rencontre sur une vaste période de temps, de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup>. De plus, les mêmes modèles devaient être fabriqués très longtemps, avec les mêmes moules ; également les céramistes avaient certainement leur vision personnelle de « paysans idéaux ».

La facture de cette céramique, assez complexe, laisse à penser qu'elle a été moulée dans un moule portant en creux ce qui correspond aux reliefs de l'objet. Cette technique est très ancienne, puisqu'elle a été abondamment utilisée dès l'époque gallo-romaine, notamment sur l'extraordinaire site La Graufesenque, près de Millau. On l'appelle sigillée, par analogie au sceau (du latin sigillum), taillé en creux, qui donne une image en relief dans la cire molle.

Compte tenu de ce que la marque de fabrique est poinçonnée, on ne peut exclure que la fabrication de cette céramique soit antérieure à 1770. En tout état de cause, elle ne peut être postérieure au début du XIX<sup>e</sup> siècle. On a donc une fourchette probable 1760-1810. Ceci est homogène avec ce qu'on sait de Pinot, puisque l'existence du domaine est attestée au XVIII<sup>e</sup> siècle.

En guise de conclusion, je voudrais lancer un appel à l'intention de tous ceux qui, comme moi, ont connu Pinot lorsqu'ils étaient gamins, et se sont livrés comme moi à quelques « larcins », maintenant bien évidemment prescrits, et qui auraient gardé des objets. Qu'ils se fassent connaître à l'association. Ces objets, ou même de simples souvenirs, appartiennent à l'Histoire ; à ce titre, le meilleur hommage à leur rendre est de les faire connaître aux Blagnacais. Afin que tout ne soit pas perdu ...

**Lucien GRATTE**



Détail des deux personnages du pichet.

